

“Le Phare”, poêle en fonte

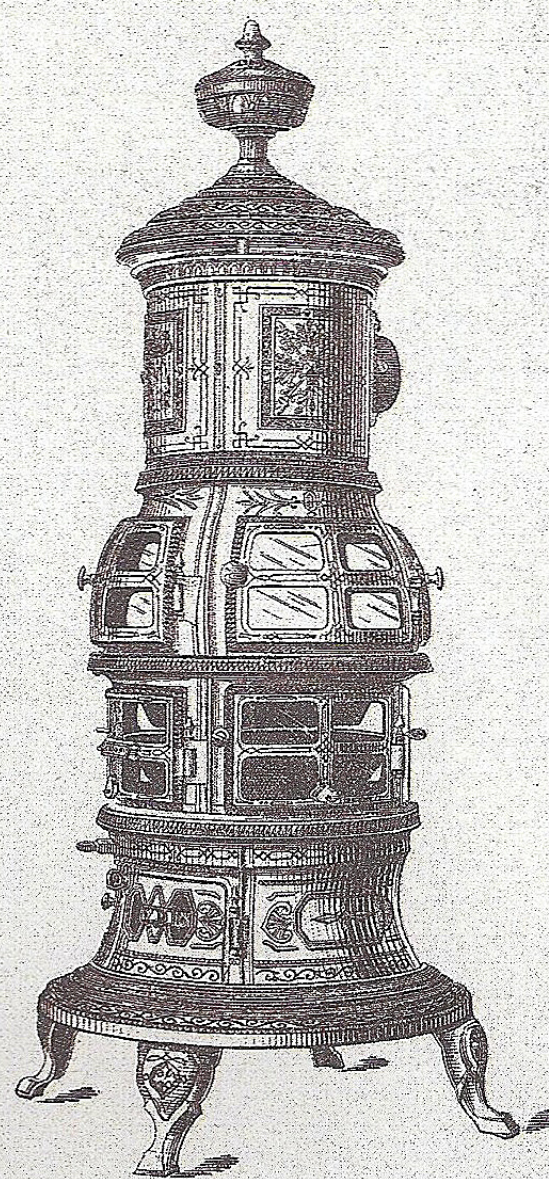
devenu pièce de musée

Montreuil-sur-Blaise abritait autrefois une fameuse fonderie qui donnait du travail à de nombreux habitants du pays. Ces ouvriers fabriquaient un fameux poêle, baptisé “Le Phare”. Retour sur cette saga industrielle.

MONTREUIL-SUR-BLAISE, PETITE commune touristique du Nord de la Haute-Marne est connue pour sa superbe roue à aubes que l'on découvre à l'entrée du village, en bout d'une magnifique allée, bordée de très gros platanes, plus que centenaires, et qui, avant guerre, avait des haies de rosiers

LE PHARE, POÊLE AMÉRICAIN

BREVETÉ S. G. D. G.



Le fameux poêle fabriqué à Montreuil-sur-Blaise.

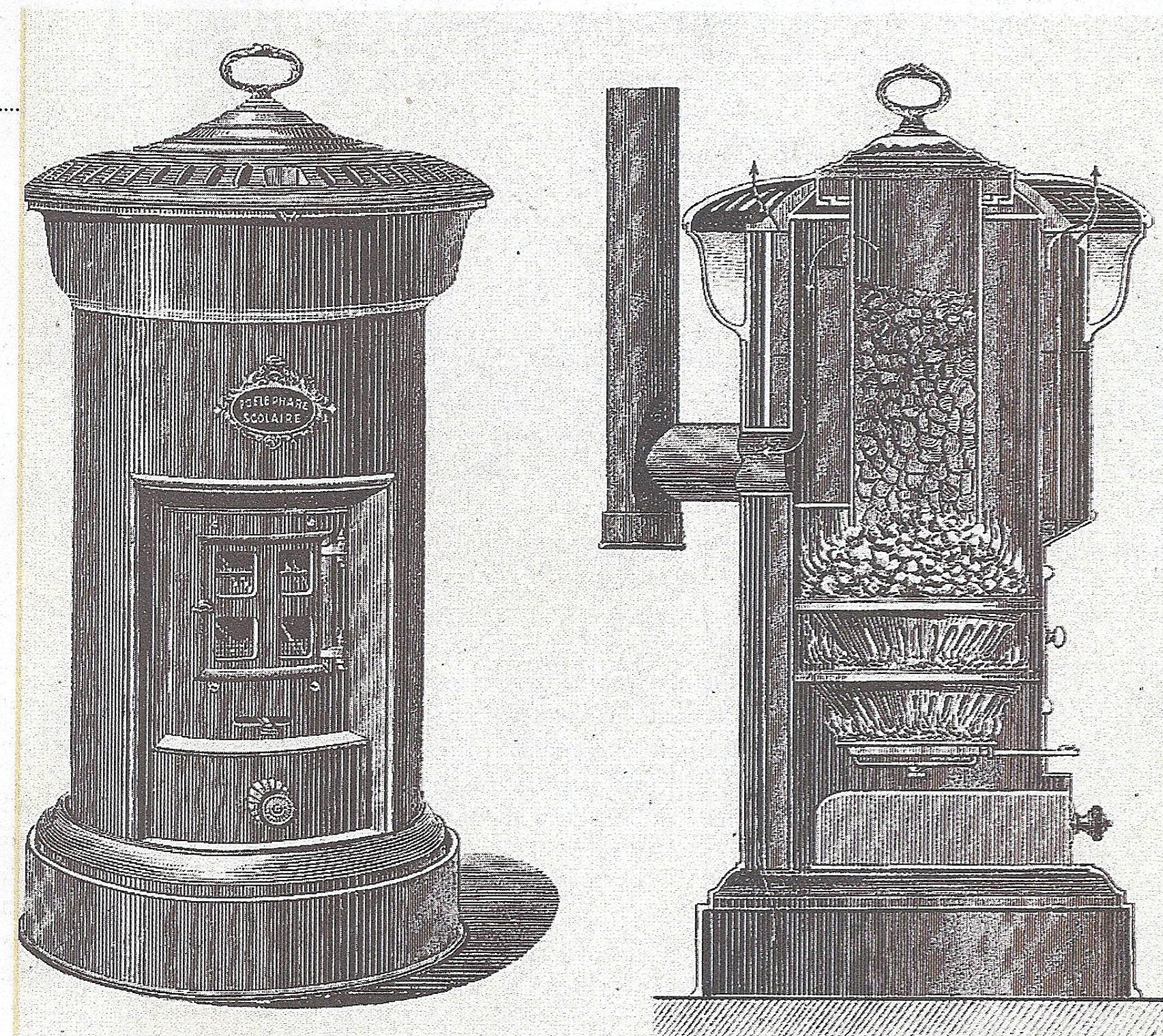
entre ces arbres majestueux, ce qui rehaussait ce lieu pour les promenades en bordure de la Blaise. Mais Montreuil, avant tout, était un village qui vivait au rythme de l'unique fonderie en France qui fabriquait le fameux poêle américain que l'on appelait “Le Phare”.

De cette fonderie qui a cessé son activité en 1962 et dont les murs ont disparus aujourd'hui, il ne reste que la cantine des ouvriers et un bâtiment à sheds appelé “La Poêlerie” ; c'est de ce bâtiment que sont sortis des milliers de modèles du célèbre poêle “Le Phare”.

Ce poêle historique et recherché par les collectionneurs, avait sa place dans les écoles, magasins, ateliers, salles d'attente, cafés, église et bien d'autres lieux où on se rassemblait. C'est sous l'égide des anciens établissements A. Révellhac, Suppot et Cie, propriétaires de la fonderie de Montreuil-sur-Blaise et de son catalogue général de fumisterie et de poêlerie distribué dans toute la France, que le fameux appareil de chauffage a eu tant de succès. Il était écrit dans le catalogue et dans les conditions générales de vente que : « Nous prenons la liberté de faire remarquer au public que nous avons seul le droit de fabriquer et vendre le poêle

“Phare” dont la dénomination nous appartient en propre, affirmé par arrêté de la cour de Grenoble du 3 août 1892 et par jugement du tribunal de commerce de Lyon du 6 décembre 1892. Des procès en contrefaçon seront engagés contre les vendeurs qui présenteront un appareil de chauffage portant notre marque et ne sortant pas de notre usine de Montreuil-sur-Blaise. » Une belle preuve de l'exclusivité de cette fonderie.

L'originalité de ce poêle était dans sa conception qui laissait voir le feu tout autour du foyer. Il était formé de deux étages superposés et de fenêtres garnies de feuilles de mica, substance très résistante au feu et laissant passer la chaleur et la lumière ; quant à la partie métallique en fonte, elle ne rougissait jamais grâce à l'épaisse couche d'air entre elle et le foyer et, de ce fait, il n'y avait aucune émanation d'oxyde de carbone à craindre. Breveté SGD G, il fallait plus de 100 pièces moulées à la main dans la fonderie, ce qui représentait à l'époque, de nombreuses heures de travail, pour monter un poêle qui avait six modèles au catalogue, soit des centaines de pièces pour toute les séries. Sur le haut de l'appareil, il y avait soit une coupe, soit un vase

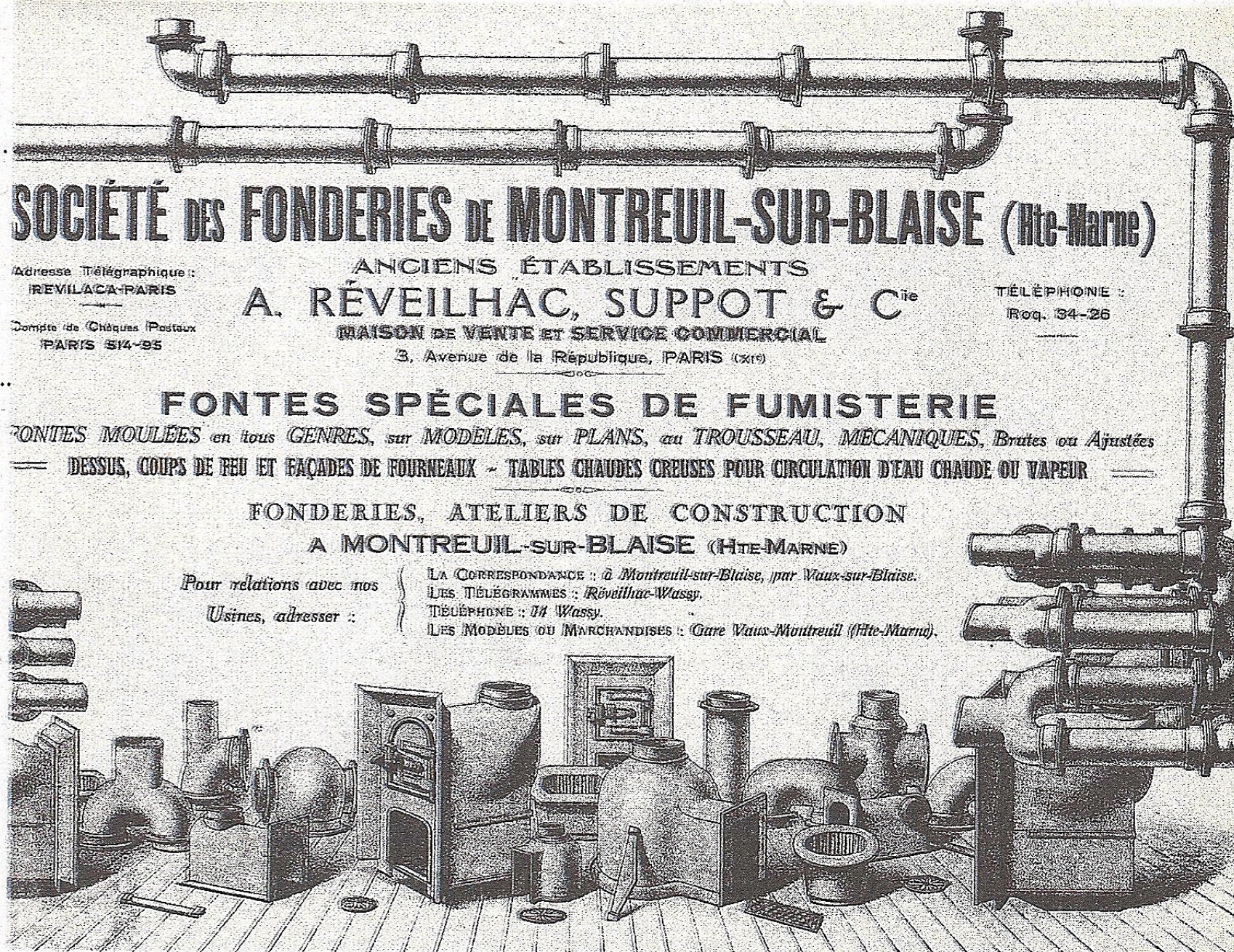
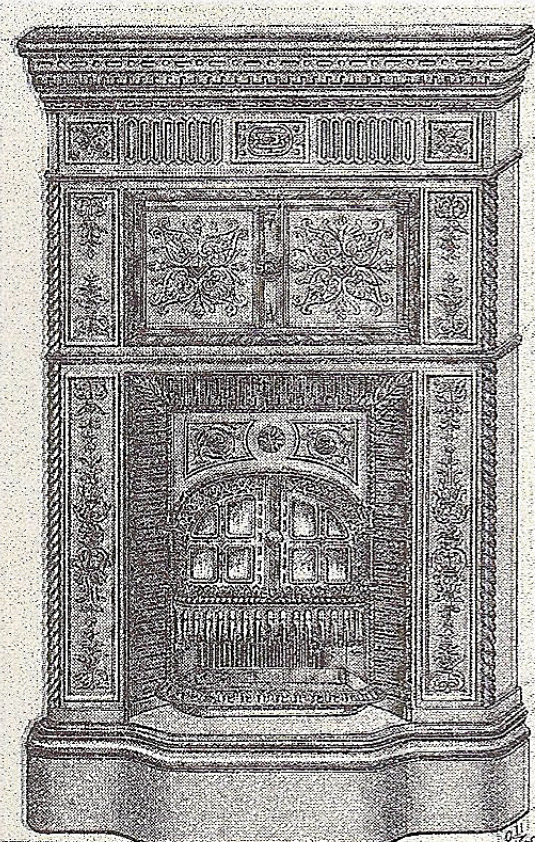


Poêle Le Phare école n° 15.

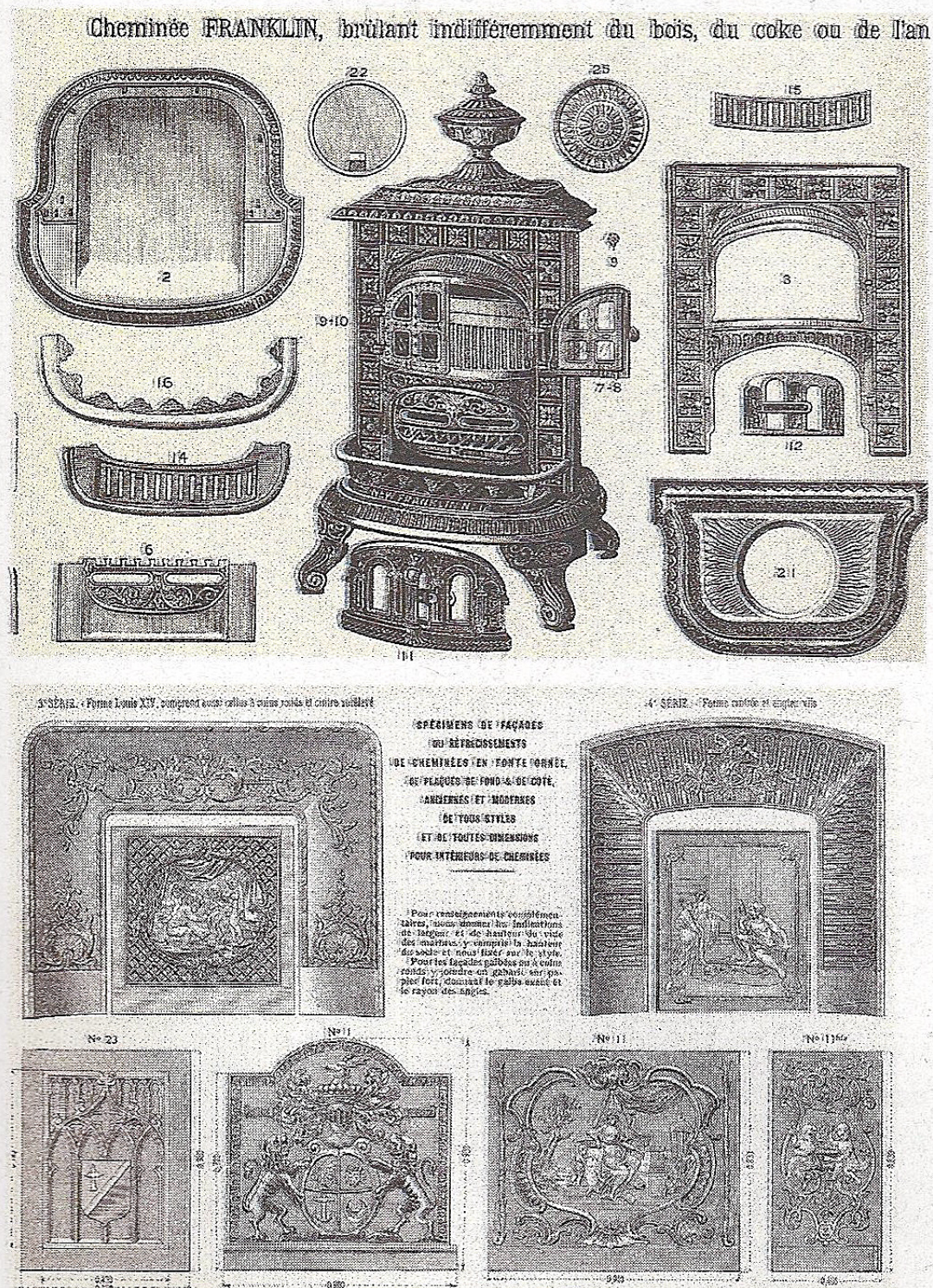
à eau qui faisait office de saturateur avec une croix pour les modèles vendus pour une église. Un seul chargement le matin et le soir a été suffisant, car la supériorité de ce poêle était dans son agencement et l'isolation du foyer avec ses grilles superposées qui assuraient une combustion uniforme et régulière d'un mélange de coke et d'anthracite. L'élégance de sa forme, ainsi que la décoration réalisée par des motifs à thèmes, faite sur

plaques nickelées lui permettaient de trouver une place partout. Poêle à combustion lente, il offrait l'avantage de pouvoir brûler la nuit sans augmentation de dépense car il n'usait pas le combustible qu'il fallait chaque matin pour un poêle ordinaire, éteint la nuit, et qui devait ramener la température de la pièce au degré qu'elle avait la veille au soir. Les six modèles, qui allaient d'une hauteur de 1,42 m à 1,65 m, permettaient de chauf-

fer de 150 à 900 m³ ; plusieurs modèles sont visibles en tant que décors dans de grands films, surtout ceux tournés après la Première Guerre jusque dans les années 60 et qui passent toujours à la télévision. Le tout dernier poêle “Phare” qui a été monté, est exposé et toujours visible dans une salle de réunion des Fonderies de Brousseval, société qui a repris la Fonderie de Montreuil à sa fermeture et sa réalisation a pu se faire



● Première page du catalogue des Fonderies de Montreuil-sur-Blaise.



● Façades et plaques de fond de cheminée.

dans les années 70 grâce à des pièces qui étaient restées depuis des années dans le bâtiment de "La Poêlerie" à Montreuil-sur-Blaise. Fort de son succès, deux types de "phare" ont vu le jour, le phare n° 15, pour les nombreuses demandes d'un poêle plus petit et meilleur marché que les séries 9, 10, 11, 12, 13 et 14 et le "Phare" scolaire, conçu pour que l'on amène sous son socle, par un conduit spécial, de l'air de l'extérieur se renouvelant constamment par son passage dans la double enveloppe et qui, grâce au bassin d'eau au-dessus du poêle, assurait la saturation de l'air immédiatement respirable et hygiénique. Ce poêle était également vendu en version simple, sans amenée d'air, mais avec trois pieds.

Sur le catalogue, parmi les autres pièces coulées dans cette fonderie, on découvrait toute la richesse et la beauté de l'époque avec des spécimens de cheminées dites "parisiennes", des poêles cheminées, des plaques de fond ou des

façades de cheminées en fonte ornée avec des noms prestigieux comme : Rumford, Pompadour, Capucine, mais aussi des poêles d'atelier Arscos ou SFM, lisses ou à ailettes, sans oublier le fameux Lyonnais que beaucoup ont encore en souvenir pour l'avoir utilisé dans un atelier, ainsi que l'inoubliable et incomparable cheminée Franklin.

Aujourd'hui, alors que le rendement est mis en première ligne dans les fonderies pour tenir les prix de revient par rapport à la concurrence étrangère, il est impossible de reprendre ces œuvres d'art qu'étaient les poêles "Le Phare" et de refaire les centaines de modèles qui se sont évanouis dans la nature. Que celui qui possède un tel chef-d'œuvre se garde bien de le détruire car cette pièce de musée a toute sa place dans une entrée ou un salon et il ne doit plus y en avoir beaucoup en service ou en décoration.

De notre correspondant
Guy Collet